



HAL
open science

Structure syntaxique et linéarité discursive : autour du dequeísmo espagnol

Katja Ploog

► **To cite this version:**

Katja Ploog. Structure syntaxique et linéarité discursive : autour du dequeísmo espagnol. Cahiers de Linguistique, 2012. halshs-03314582

HAL Id: halshs-03314582

<https://shs.hal.science/halshs-03314582v1>

Submitted on 5 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Structure syntaxique et linéarité discursive : autour du *dequeísmo* espagnol¹

Katja Ploog (Université de Franche-Comté à Besançon)²

1 Introduction

1.1 Sociolinguistique et écologie du langage

La notion d'*écologie* – écologie des langues, du langage, de la communication – a ouvert de nouvelles perspectives à la sociolinguistique contemporaine. D'abord investie par Haugen (1972), qui, en référence à la sociologie urbaine et à la phénoménologie, la définit comme l'organisation d'un espace communicatif subdivisé en différents *domaines*, qui associent les actes langagiers à des fonctions sociales spécifiques. Cette approche externe des dynamiques langagières trouve son corollaire dans les travaux de créolistes comme Chaudenson (1977) ou Mufwene (2001), ou Calvet, qui tentent d'établir le conditionnement des dynamiques linguistiques par les dynamiques sociales correspondantes : les facteurs écologiques de l'évolution linguistique sont la compétition et la sélection ; la condition préalable de la dynamique est alors la coexistence d'alternatives – la variation. Calvet (2001) propose un modèle écolinguistique d'étude des langues dans leur milieu, à travers leurs conditions d'emploi (la niche), le lien entre locuteur et langue (hôte/parasite) et les dynamiques de contact entre langues (développé par ailleurs sous le concept de *guerre* des langues).

Si le *principe fondateur* de Mufwene (2001) prend appui sur l'hétérogénéité intrinsèque des matériaux de construction et laisse envisager un corollaire microsociolinguistique aux contours sociodémographiques, cette dimension n'est guère étayée dans les approches écologiques traditionnelles. A ce titre, Ludwig *et al.* (à paraître) semblent « habilitier » la dimension microsociolinguistique en lui accordant un statut auprès des macro-écologies historiquement constituées (Haugen, Mufwene) et des écologies de niveau intermédiaire comme l'écologie urbaine. Citons encore le projet CIEL-F (corpus international écologique de la langue française)³, qui rassemble des données *écologiques* du français, recueillies dans différentes situations d'interaction véritables qui se veulent comparables ; le projet vise à la description des usages dans les différentes aires géographiques de la francophonie. La perspective engagée est indéniablement soucieuse d'intégrer une dimension microécologique ; néanmoins, elle se limite, pour l'heure, à la définition précise d'activités interactionnelles visées : peu de travaux sociolinguistiques ont encore permis de montrer la pertinence de ces données pour la compréhension des mécanismes structurels à l'œuvre dans l'élaboration des discours et dans le changement linguistique ; d'ailleurs, les mécanismes eux-mêmes sont encore peu connus (ou restent peu étudiés).

Dans les pages qui suivent, nous montrerons, avec un phénomène structurel souvent décrit en syntaxe espagnole, le *dequeísmo*, comment les analyses trop empreintes des catégories grammaticales cachent la dynamique structurelle véritable et les mécanismes qui en sont le

¹ Cet article a été réalisé avec le soutien de la Fondation Alexander-von-Humboldt.

² La réflexion présentée ici doit beaucoup à ma collaboration avec Oliver Ehmer de l'Université Freiburg (Allemagne) ; qu'il soit remercié ici de la patience et du savoir faire qu'il investit dans nos échanges. Je tiens à remercier également Monica Lluch Castillo, Carmen Nuñez Lagos et Françoise Gadet pour leurs relectures critiques. Les erreurs qui demeurent sont évidemment de mon entière responsabilité.

³ Universität Freiburg, Université Paris-10, Universität Halle-Wittenberg, Université Louvain-la-Neuve et Université de Lyon 2.

moteur. Nous exposerons dans un premier temps les approches externes – soucieuses de classer les emplois en standard et non standard – puis les approches internes – formelles et fonctionnelles – de la structure. Dans un second temps, nous montrerons les carences des descriptions disponibles et esquisserons une approche microécologique des constructions syntaxiques. Nous ferons les hypothèses que 1) la division entre constructions standard et non standard est néfaste à la compréhension de la dynamique structurelle, et que 2) la prise en compte de l'élaboration formelle relevée dans les corpus ouvre une dimension supplémentaire à l'analyse syntaxique. Pour finir, nous présenterons un cadre alternatif, adopté par Ehmer & Ploog (à paraître), mis en œuvre sur deux corpus d'espagnol parlé (CESPLA et SAN⁴).

1.2 *Dequeísmo* bien connu

Le *dequeísmo* est défini comme la tendance à antéposer la préposition *de* à une proposition complétive introduite par *que* alors qu'elle n'est pas prévue par la Grammaire :

« Empleo indebido de *de que* cuando el régimen verbal no lo admite; p. ej., *Le dije de que viniera. » (DRAE 2001, *dequeísmo*)

« [...] el '*dequeísmo*' no es más que el uso indebido de una preposición *de* parásita delante de la conjunción subordinante *que*. » (Gómez Torrego 1991)

« Se entiende por *dequeísmo* la construcción viciosa de la secuencia *de que* a causa de la presencia superflua de la partícula *de*. » (Náñez Fernández 1984:239)

Il est à noter que les définitions (représentatives du paysage descriptif du *dequeísmo*), aussi courtes qu'elles soient, font explicitement référence à une attente générée par la connaissance du standard : il est question d'emploi *indu*, *parasite*, *vicieux* – parce que le régime verbal *ne l'admet pas*. Que la séquence *de que* ne soit pas admise signifie que la construction équivalente sans *que* (avec l'infinitif notamment) ne comporte jamais *de* :

1. *creía **de que** tenía la razón

creía tener la razón

creía todo lo que le contaban (Rabanales 2005:26)⁵

[il croyait qu'il avait raison / il croyait avoir raison / il croyait tout ce qu'ils lui racontaient]

En revanche, les séquences en *de que* où le régime verbal requiert la préposition, tel qu'avec *hablar* sont conformes à la norme et ne valent pas comme *dequeísmo* :

2. muchas veces eh te toca que que alcanzáis en el fondo los grados que pueden tener X la generación anterior de tus padres de madurez afectiva los alcanzáis (po) y ahora X no sé si lo superaréis porque es difi- es difi- es muy X es es (cómo se dice) muy soberbio **hablar de que** superé`` (--) pero es necesario (SAN47:mus10_116-119)

[souvent ça t'arrive d'atteindre au fond le niveau de la génération précédente de tes parents en maturité affective tu arrives à leur niveau et alors je sais pas si tu le dépasses parce qu'il est (difficile) prétentieux de parler (du fait) que j'ai dépassé]

⁴ Nos données proviennent de deux corpus d'espagnol parlé, l'un recueilli en Argentine par Oliver Ehmer (corpus CESPLA), l'autre au Chili par l'auteure (corpus SAN). Pour le premier, il s'agit d'interactions spontanées dans des échanges privés et publics divers ; le second corpus est constitué d'entretiens avec des locuteurs choisis pour leur mobilité sociolinguistique. Si le corpus CESPLA est plus dialogique que le corpus SAN, l'élaboration structurelle est celle de l'oralité conceptionnelle dans les deux cas.

⁵ Conventions de présentation des exemples et citations: italiques pour marquer la construction observée, gras pour mises en exergue. Le contenu des citations est généralement résumé dans le cotexte antérieur ou postérieur ; les traductions des exemples sont proposées pour le confort de lecture, mais ne reflètent pas forcément l'organisation syntaxique de l'espagnol.

Notons qu'en espagnol, la préposition est toujours requise pour enchâsser une proposition *substantive* (en position du complément nominal) lorsque le recteur est nominal :

3. eso de repente me aburre un poco porque tengo *la sensación de que* toco techo (SAN32:esma9_101)

[ça en fait ça m'ennuie un peu parce que j'ai le sentiment que j'ai fait le tour]

Dans les deux cas précédents, la séquence en *de que* ne correspond donc pas à un *dequeísmo*. En revanche, l'exemple 4 ci-dessous serait traité comme *dequeísmo*, puisque le verbe *exigir* régit un complément direct, et ne requiert pas la préposition *de* :

4. hay unas que son más aprensivas a la iglesia pero las que no son tanto se lo respetan igual entonces eso es lo bueno que no te *exigen*´ (0.5) *de que* tú tenéis que andar rezando todo el día (y) cuestiones no (SAN03 :alfa9_56-59)

[il y en a qui sont plus réservées face à l'Eglise mais celles qui le sont on les respecte pareil alors c'est ça qui est bon qu'il n'exigent pas que tu pries à longueur de journée et tout ça]

1.3 *Dequeísmo* mal-traité

El « *dequeísmo* », como se ve, es una **anomalía sintáctica** que aparece **cada vez con más frecuencia** en los distintos estratos sociales, sobre todo entre personas de **sectores culturales bajos y medios** (más de un locutor de radio y televisión lo emplea con profusión). Por otro lado, parece ser un **fenómeno relativamente reciente**, aunque por el hecho de pertenecer exclusivamente al registro **oral** no podemos fecharlo con garantía [...]. Lo que también sabemos es que **en Hispanoamérica se encuentra aún más arraigado** que en España [ref. a Rabanales]. (Gómez Torrego 1991:25, soulignements KP)

Cette citation de Gómez Torrego est représentative des caractéristiques généralement associées au phénomène : tout d'abord, le *dequeísmo* ne comprend que les constructions où la combinaison de *de* et *que* déroge du standard ; il y a donc un ensemble de constructions exclues des considérations, nous y reviendrons dans la section 4. Il semble s'agir d'un phénomène relativement récent dans l'histoire de la langue espagnole, dont l'emprise s'étendrait progressivement. Enfin, son émergence est rattachée à l'usage oral de la langue et localisée parmi les locuteurs d'éducation moyenne et basse d'une part ; d'autre part, l'expansion semble partir du subcontinent américain.

A l'instar de cette appréciation, les descriptions proposées pour le phénomène sont partielles et partiales : les caractéristiques non standard sont raisonnées en creux de la grammaire standard – une description unifiée *de la langue* fait défaut ; l'oral est présenté comme modalité source de la dynamique, alors qu'aucune investigation ne problématise cet aspect par le recours à des catégories d'analyse appropriées ; quant à l'attribution des corruptions langagières aux zones et aux communautés périphériques, c'est là une représentation que nous ne connaissons que trop bien en français... Nous détaillerons dans les sections 2 et 3 ces points de vue qu'on peut regrouper en approches grammairienne, diachronique et sociolinguistique d'une part, et approches pragmatique et générativiste de l'autre. Afin de montrer qu'un autre éclairage peut être fructueux, nous adopterons dans la section 4 une perspective opposée aux précédentes, en prenant en considération toutes les séquences comportant un *de que* concomitant, et en nous fondant sur des données orales marquées par la spontanéité.

2 L'axe norme - usages

2.1 Approche grammairienne

2.1.1 Contexte structurel

L'opposition entre séquences normées et déviantes semble constituer l'intérêt majeur d'un certain nombre de descriptions, et non des moindres : dans sa contribution à la *Gramática descriptiva de la lengua española*, Gómez Torrego (1999) relève des séquences non canoniques, non attendues par la norme, comportant *de que* dans les cinq fonctions syntaxiques suivantes⁶ :

- comme objet direct (variante la plus répandue⁷) :

5. *Opino que* no tiene razón
 **Opino de que* no tiene razón
 [Je crois qu'il a tort]

Dans certains cas, la présence de *de* peut être interprétée comme substitution d'une autre préposition :

6. *Su médico internista *estab... estuvo de acuerdo* con él ***de que*** se podía hacer el tratamiento. (HC:Santiago 373:381-383)
 Su médico internista *estuvo de acuerdo* con él ***en que*** se podía hacer el tratamiento
 [Son médecin était d'accord avec lui (pour dire) que le traitement pouvait se faire]

- comme sujet, argument d'un prédicat verbal (simple ou complexe) ou adjectival :

7. *No merece la pena que* nos matemos a trabajar.
 **No merece la pena de que* nos matemos a trabajar.
 [Cela ne vaut pas la peine qu'on se tue au travail]
8. *Se dice (comenta, rumorea ...) que* va a haber nuevo director.
 **Se dice de que* va a haber nuevo director.
 [On dit / il paraît qu'il va y avoir un nouveau directeur]
9. *Es seguro que* va a llover.
 **Es seguro de que* va a llover.
 [C'est sûr qu'il va pleuvoir]

- comme attribut, en particulier avec des structures propositionnelles comme des périphrases relatives :

10. *La idea es que* todos debemos colaborar
 **La idea es de que* todos debemos colaborar
 [L'idée est que nous devons tous collaborer]
11. **Lo que me preocupa es de que* no me hayas llamado
 [Ce qui me préoccupe est (le fait) que tu ne m'aies pas appelé]

Gómez Torrego (1999 :2113) voit ici une fonction emphatique ;

- comme partie d'un groupe conjonctif :

12. *a no ser que...* / **a no ser de que...*
 [à moins que]
13. *de manera que...* / **de manera de que...*
 [de manière à ce que]

Il y a dans tous les cas alternance avec la construction standard correspondante sans *de*. L'exposé de Gómez Torrego (1999) se poursuit par un inventaire des prédicats verbaux prédisposés à cette alternance, ceux dotés d'une recton double, variable (comme p.ex. *dudar*,

⁶ Les exemples de cette section sont extraits de Gómez Torrego (1999) Nous nous conformons à sa présentation en marquant la variante non standard de l'astérisque (*) ; les exemples ne sont pas référencés dans la source.

⁷ 75% des occurrences dans le corpus des médias (Gómez Torrego 1991).

‘douter’), avec différence sémantique dans certains cas (p.ex. avec *acusar*, ‘accuser, reprocher’). La classe des verbes réfléchis semble particulièrement « exposée » au *dequeísmo*.

2.1.2 Motivations

C’est probablement en raison de l’alternance quasi-systématique que la motivation principale invoquée pour expliquer le *dequeísmo* est l’analogie (Rabanales 1974, Náñez 1984, Lázaro Carreter 1989, Gómez Torrego 1991), comme étant à la croisée de différentes constructions (« cruces entre diversas estructuras » : Gómez Torrego 1999 :2124). Déjà Kany (1945:408-11) avait émis l’hypothèse que le *dequeísmo* trouverait son origine dans la variabilité de la rection verbale qui a marqué l’évolution de la langue espagnole. Trois types d’analogie sont recensés chez Gómez Torrego (1999) :

- l’analogie syntaxique entre un recteur verbal et un recteur nominal de même base lexicale :

14. *espero que* venga

*espero **de que** venga

tengo la esperanza **de que** venga

*tengo la esperanza **que** venga

[j’ai l’espoir qu’il viendra]

- l’analogie entre deux prédicats sémantiquement proches :

15. *darse cuenta de que*

*saber **de que**

[se rendre compte de / savoir que]

- l’analogie morphosyntaxique entre deux variantes morphologiques d’un prédicat (ou deux prédicats issus de la même base morphologique) :

16. *me extrañé de que*

*me extrañó **de que**

[il / je m’étonne (de ce) que]

Beaucoup d’auteurs⁸ traitent le *dequeísmo* conjointement à un autre phénomène, le *queísmo* ; les deux « variantes » peuvent être attestées chez le même locuteur dans la même situation discursive, comme ici dans le corpus SAN :

17. *tendría que trabajar hasta diez para las seis pero me voy antes por el tema que* (digamos) hay una ley que te permite por el la lactancia eh irte antes (SAN4:bib2_14-16)

[je devrais travailler jusqu’à six heures moins dix mais je m’en vais avant par le fait qu’il y a une loi qui te permet de t’en aller avant pour l’allaitement]

18. *sí yo creo que que* (está) ha cambiado *el tema de que* (es) nos cuesta más como salir de las casas relacionarnos vincular generar es- espacios como colectivos de participación (SAN9:bib10_34-35)

[si, je crois que ça a changé en ce que ça nous coûte davantage de sortir nous réunir créer des liens générer des espaces collectifs de participation]

Dequeísmo et *queísmo* sont perçus comme les deux faces d’une médaille, le dictionnaire de la Real Academia Española les définit même l’un par rapport à l’autre :

« Empleo indebido de la conjunción *que* en lugar de la secuencia *de que*; p. ej., **Me da la sensación que no han venido.* » (DRAE 2001, *queísmo*)

« *Sí de* es uno y el mismo cuando sobra y cuando falta, no podemos considerar sólo una cara de la moneda: la explicación a la que apelemos en un caso también deberá ser relevante en el otro. » (García 1986:46)

⁸ Parmi eux, Rabanales 2005, Demonte & Fernández 2005, Cornillie & Delbecque 2008, Schwenter 1999, García 1986.

Des auteurs comme Rabanales (2005:52) concluent que n'importe quelle construction standard avec *que* est susceptible d'engendrer un *dequeísmo*, et vice-versa ; pour finir, ce dernier note que le raisonnement du locuteur n'est pas rationnel...

La proximité constructionnelle apparente des deux phénomènes *dequeísmo* et *queísmo* est certes soutenue par les alternances, mais en fait, le mécanisme structurel n'est pas le même selon s'il s'agit d'un recteur verbal – avec des contraintes d'intégration syntaxique variables selon l'entrée lexicale – ou nominal, où la présence du *de* est une contrainte syntaxique catégorielle (voir Sánchez Lancis 2004). Or, l'argumentation par présence/absence de *de* rend possible l'explication par l'analogie ; *in fine*, il rend possible le recours à l'explication par hypercorrection (le *dequeísmo* est généré comme retentissement du *queísmo*, fait acquis – et mal vécu, cf. section 2.3 ci-après). Pour ce qui est du raisonnement de Rabanales, il se fonde sur le présupposé que les caractéristiques rectionnelles des verbes relèvent de simples règles formelles, arbitraires, par rapport à une seule et même relation établie (ce qui rend possible l'identification des variantes en alternance) ; et les locuteurs ne connaissant pas la langue qu'ils devraient connaître, ne savent pas faire correspondre les règles formelles aux recteurs.

2.2 Approche diachronique

Le second élément descriptif du *dequeísmo* est son apparition tardive dans l'histoire de la langue espagnole et sa propagation récente.

Si la séquence *de que* est documentée au moins depuis l'espagnol classique (Sánchez Lancis 2004, Cano Aguilar 1985, Bogard y Company 1986, Kany 1945), voire depuis le XIII^e siècle (Cornillie & Delbecque 2008), le *dequeísmo* à proprement parler semble s'affirmer seulement au XVIII^e siècle : Sánchez Lancis (2004) relève quelques occurrences de *de que* en espagnol médiéval et moyen, avec encore la valeur sémantique de 'quand', habituelle à cette époque. Dans le *Don Quijote* (publié entre 1605 et 1615), *de que* est attesté 263 fois, dont 10 de *dequeísmo* :

- la moitié avec des complétives,
- deux cas de propositions subjectales avec le recteur *pesar*,
- une attestation de *de* en lieu et place de *en* avec *quedar*,
- un cas d'insertion de *de* entre l'adverbe et la conjonction (*más de que*).

Le XVIII^e siècle semble constituer la période clef pour l'émergence du *dequeísmo* ; on y observe en effet des flottements dans l'enchâssement et le développement de la rection verbale directe (Kany 1945).

Sánchez Lancis (2004) interprète l'émergence du *dequeísmo* comme variante non normative, sans teneur stylistique particulière. Seco (1992) et Sánchez Lancis (2004, 2006) concluent des données historiques que le *dequeísmo* est un effet de la grammaticalisation progressive de la préposition *de*, qui devient dès le XVIII^e siècle un marqueur syntaxique de subordination en réduisant en même temps ses emplois dans les contextes (le partitif p.ex.) où elle possédait une densité sémantique plus forte.

Les similitudes entre adpositions et conjonctions ont été maintes fois soulignées par les typologues (Rose 2006, Raible 2001, Lehmann 1988, pour ne citer qu'eux) : les prépositions ont d'autant plus de chances d'être investies dans des fonctions conjonctives qu'elles sont abstraites ou grammaticalisées. À considérer que, dans le cas du *dequeísmo*, deux candidats aux fonctions similaires semblent occuper la position de jointure (C), il conviendrait de procéder à une analyse plus fine de cette jonction entre le recteur et son complément.

2.3 Approche sociolinguistique

2.3.1 Diffusion

Comme le laisse penser la citation de Gómez Torrego (1991 :25) en 1.3, la diffusion du *dequeísmo* suit une dynamique tridimensionnelle :

1) Il s'agit d'un phénomène oral, bien que des cas soient attestés dans les médias écrits et dans la littérature (García 1986, Rabanales 2005, Gómez Torrego 1999).

2) Bien qu'il soit massivement présent dans le corpus *Habla Culta*⁹, il reste ressenti comme stigmatisant, et les locuteurs se corrigent en supprimant la forme déquéisante lorsqu'ils s'en aperçoivent (Rabanales 2005) ; le *queísmo* est dans l'ensemble plus fréquent et moins marqué de tous points de vue.

3) Quant à sa diffusion géographique, il semble particulièrement fréquent en Andalousie, en Catalogne et dans toute l'Amérique latine. Les appréciations concernant l'origine semblent contradictoires : d'un côté, la fréquence élevée du *dequeísmo* dans le *Cono Sur* du subcontinent américain fait situer son origine au Chili, en Uruguay ou en Argentine. En corollaire, son emprise croissante sur la péninsule ibérique s'expliquerait, d'après Cortés (1992), par la tribune médiatique offerte aux footballeurs professionnels d'origine latino-américaine. Cependant, nous avons noté avec Sánchez Lancis (2004) que le phénomène était attesté en Espagne depuis le 17^e siècle, dans des textes littéraires aussi prestigieux que le *Don Quijote*...

L'exaspération des grammairiens face à l'ampleur actuelle du phénomène est telle qu'on en oublie même parfois la stratification :

El *dequeísmo* es hoy, desgraciadamente, algo normal **independientemente del status sociocultural y del origen geográfico** de los hablantes. (Llorente Maldonado 1980:340)

Toujours est-il qu'en espagnol contemporain, les « variantes » normées (de *dequeísmo* et de *queísmo*) sont bien plus fréquentes que les déviantes ; la faible fréquence absolue fait même conclure à certains – qui y ont pourtant dédié une bonne partie de leur recherche – qu'il s'agit d'un phénomène peu propice à l'investigation variationniste (Bentivoglio 2002). C'est que l'approche variationniste reste confinée dans les limites grammaticales, tributaire de l'opposition de deux variantes supposées sémantiquement équivalentes, dont on peut décompter les contextes d'emploi. Or, si l'on prend en compte toutes les occurrences de la séquence *de que* sans se soucier de leur statut grammatical ni de leur correspondance avec une « variante », la fréquence diffère ; une telle extension du domaine d'étude requiert d'autres outils d'analyse.

2.3.2 Motivations

Les études les plus étendues ont été proposées par Bentivoglio & D'Introno (1977), qui examinent la distribution du *dequeísmo* à Caracas, dans le contexte structurel des verbes pronominaux¹⁰. Les auteurs observent que la variante non standard *de+que* suivie du subjonctif caractérise les locuteurs des classes moyennes et basses, qui ont par ailleurs connaissance du phénomène du *queísmo* et de sa socio-indexicalité négative de manque d'instruction. Le manque d'instruction étant stigmatisant pour les locuteurs, la stratégie consiste à faire correspondre son discours à celui des lettrés, et à préférer *de que* à *que* en cas de doute. Chez les locuteurs dont la connaissance du standard est insuffisante, cette stratégie conduit ainsi à un « dépassement » par usage abusif de *de que* – la configuration de

⁹ Le corpus chilien du projet panaméricain *Habla Culta* (cf. liste des corpus à la fin) comprend 25h d'enregistrements audio recueillies entre 1970 et 1972 par des étudiants en lettres (espagnoles). Les informateurs possèdent tous un niveau d'instruction élevé (professeurs du secondaire, architecte, graphiste, institutrice, diplômé en philosophie, médecin...). 75% des données sont constitués par des entretiens libres ou dirigés, les 25% restants se répartissent entre des conférences et des conversations privées.

¹⁰ L'étude ne porte pas sur le *dequeísmo* global, mais sur une construction en particulier.

l'hypercorrection. Dans cette perspective, les classes moyennes et basses peuvent être tenues pour responsables du *dequeísmo*. Le phénomène global est ainsi celui d'une socioindexicalité double, positive pour les classes moyennes basses (la séquence *de que*), et négative pour les plus instruits (le *dequeísmo*). Cette conception peut expliquer la force de la dynamique en Catalogne, puisque la construction analogue à *de que* n'existe pas en catalan, où le *dequeísmo* témoignerait d'une insécurité linguistique liée au bilinguisme.

L'explication du *dequeísmo* par une dynamique d'hypercorrection est partagée par la plupart des sociolinguistes (Bentivoglio & D'Introno 1977, repris par Nández 1984, Arjona 1979, García 1986 avec des réserves).

3 L'axe formel - fonctionnel

Les deux approches internes fonctionnelle et formelle expliquent le *dequeísmo* par des facteurs propres à l'enchâssement, à savoir, la valeur assertive plus ou moins affaiblie de la proposition régie.

3.1 Approche pragmatique

3.1.1 Distanciation énonciative

Suite à une hypothèse de Bentivoglio & D'Introno (1977) – abandonnée par ces auteurs – García (1986) et De Mello (1995) postulent une plus grande indépendance sémantico-énonciative des propositions intégrées par *de que* :

En efecto, en nuestra opinión, la presencia de la preposición *de* antes de una subordinada encabezada por *que* **debilita la aserción**, en los casos de los verbos asertivos, y probablemente **atenua la presuposición** en los casos de los verbos presupositivos fuertes. (Bentivoglio & D'Introno 1977)

En postulant la motivation communicative de la structure syntaxique, García (1986 :61) pose que la présence de *de* avant *que* réduit l'assertivité de la proposition ainsi enchâssée. La méthode est la suivante : dans les données orales de Santiago du Chili, de Carácas et de Buenos Aires (corpus HC), elle recherche les paires constructionnelles « les plus minimales possibles » pour établir laquelle exprime une prise en charge supérieure/inférieure des énoncés par le locuteur. Selon García, la variante déquésante comporte systématiquement une distanciation énonciative supérieure à la variante quéésante. Par exemple :

19. porque *se ha dicho de que* en el fondo no ... no ... no es necesario en los tiempos modernos un buque de vela (HC Santiago 254: 144-255:164 in García 1986 :52)

[parce qu'on a dit qu'au fond, un navire à voiles n'était pas nécessaire dans les temps modernes]

20. por eso *se dice que* es como una ... una cosa viva (HC Santiago 254: 144-255:164 in García 1986 :53)

[c'est pour cela qu'on dit que c'est comme une chose vivante]

Selon García, dans le premier cas, le locuteur ne partage pas l'opinion rapportée, alors que dans le second, il s'identifie pleinement avec les propos. En somme, la relation syntaxique autour de *de que* est organisée selon le principe d'iconicité :

Cuando la cláusula va introducida por *de*, su relación con el verbo es menos total, más mediata, que en los casos en que *de* no aparece. [...] **El distanciamiento sintáctico** (incluso fonético) de una cláusula (des)vinculada por *de* puede verse – y usarse – como **expresión del distanciamiento del hablante** que no quiere comprometerse totalmente con el contenido de la cláusula. (García 1986:52)

García (1986:57) exprime l'opposition entre enchâssement direct et oblique en termes de doute et de certitude, sur un axe d'implication faible / fort du locuteur dans ses propos ; des

points de vue proches sont défendus par Schwenter (1999) ou Del Moral (2004), qui décrivent *de* comme marqueur d'évidentialité ou de distanciation¹¹.

Pour finir, García avance que son hypothèse peut être articulée avec l'hypercorrection, étant donné que la distance réelle ou symbolique jouit, pour certains locuteurs, d'une meilleure image que la proximité¹². Un point commun entre les explications par l'hypercorrection et par la distance est que la variabilité n'est pas vue comme ratage (cf. Rabanales 1974, 2005), mais comme porteuse d'une valeur sémiotique : dans la lecture sociolinguistique, il s'agit d'une socio-indexicalité (non emblématique mais stigmatisante) de la construction syntaxique, et dans la lecture pragmatique d'un vouloir-dire distinctif (qui n'exclut pas l'emblématisation).

3.1.2 *Involvement*

Si l'on suit l'idée générale de García (1986), l'analyse qualitative souffre d'une certaine imprécision : les exemples 17 et 18 proviennent d'extraits de corpus équivalents à ceux étudiés par García (1986) ; en 17, la locutrice rapporte un discours on ne peut plus désincarné – celui de la Loi – alors que 18 est une prise de position personnelle : si distanciation il y a, elle devrait se faire par rapport au discours législatif. Or, c'est ce dernier qui est intégré par *que*, et l'expression personnelle, au contraire, par *de que*...

La notion d'*involvement*¹³ ('engagement', prise en charge) proposé à cet égard par Cornillie & Delbecque (2008) semble plus appropriée pour rendre compte de cet état de fait, car elle met en exergue le rôle actif du locuteur dans la hiérarchisation conceptuelle des entités langagières qu'il élabore dans son discours. Chafe (1985) distingue trois types d'*involvement* : implication du locuteur dans ses propos, engagement réciproque entre les interlocuteurs, et prise en charge du dit par le locuteur. On comprend bien que le sujet de l'allaitement en 17 tienne à cœur à l'intéressée, jeune maman, ce qui se situe au niveau des entités référentielles. Par ailleurs, le contenu propositionnel du discours rapporté est incontestable, à l'instar de la source ; en 18, au contraire, une appréciation très subjective est exprimée, coiffée d'un certain désengagement de la locutrice, relatif à l'incertitude face à *ce qui a vraiment changé* depuis la fin de la dictature : des modalisateurs comme *como* et les nombreuses amorces marquent formellement cette hésitation dans le *dire*, dimension intersubjective de l'engagement.

Si l'on oppose la distance énonciative à l'engagement, on en conclut que *de que* marque une plus grande distance entre recteur et élément régi que le seul complémenteur *que* au niveau du contenu propositionnel. Avec l'objet du discours, l'affaiblissement de prise en charge concerne ainsi directement le niveau rectionnel. Cornillie & Delbecque (2008) rapprochent la construction déquésante du partitif, en ce qu'elle marque le contenu propositionnel enchâssé comme représentant l'une des options potentielles (variées, plurielles) que le locuteur envisage mentalement :

To sum up, the *que/de que* alternation is not a matter of free variation. It has a semantic impact on the head-complement relation: it depicts a part vs. whole relation that functions as a device for modulating the relational profile of the complex clause in terms of **viewing arrangement**, and thus reflects one's choice to remain backstage as enunciator (*que*) or not (*de que*). (Cornillie & Delbecque 2008:51)

3.2 Approche générativiste

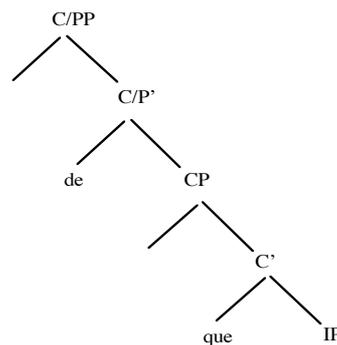
¹¹ Cependant, les deux approches n'étudient pas les mêmes cas de *dequésimo* ; les seules études englobantes (dans les contours du standard) sont celles de tendance grammairienne.

¹² Elle donne comme exemple les termes d'adresse et de salutation, ou le fait de frapper à une porte en attendant qu'on vienne nous ouvrir plutôt que d'entrer sans détour.

¹³ En opposition à *commitment*, qu'on serait tenté de traduire par 'implication', si ce terme n'était pas déjà consacré en pragmatique.

Les interprétations du *dequeísmo* proposées par la grammaire générative concentrent leur intérêt sur les caractéristiques du complémenteur et, de manière plus générale, à la périphérie gauche des propositions subordonnées. Demonte & Fernández (2005, 2009) proposent de traiter la séquence *de que* comme complémenteur à structure complexe. *De* serait une sorte de complémenteur prépositionnel avec une CP pour complément (suivant Cinque 1999). Les différents traits épelés par le complémenteur se répartiraient ainsi sur deux positions, *de* (mode, évidentialité) et *que* (temps, congruence). Dans la construction standard correspondante, ces traits sont synthétisés dans le seul complémenteur *que*.

Cette hypothèse explicite la théorie de la succession positionnelle dans la périphérie gauche des propositions subordonnées proposée par Rizzi (1997:281) :



L'argument majeur en sa faveur est l'existence d'exemples attestés depuis le Moyen-Âge, qui manifestent une complexité certaine dans la position du complémenteur dans le seul contexte des *verba dicendi* où la construction alterne avec celle à complémenteur simple :

21. Me preguntó que qué había comprado.

[Il m'a demandé ce que j'avais acheté]

[ForceP [que [TopP... [FocP qué/por qué [... [FinP...]

vs. Me preguntó qué había comprado.

Cette thèse peut être corroborée par la proximité taxonomique des prépositions et des conjonctions, connue en typologie. Un avantage de cette description est de traiter le *dequeísmo* comme partie intégrante de la subordination en espagnol ; un autre aspect positif est l'explication par une catégorie discursive (l'évidentialité : FORCE).

Il en résulte cependant une description de la syntaxe espagnole qui distingue (au moins) deux *que* différents, dont l'un (celui du *dequeísmo*) ne comporte que certaines caractéristiques de complémenteur. En outre, il y a un décalage entre les catégories de l'argumentation (évidentialité, *force*), d'ordre pragmatique – ou, du moins, situées au niveau propositionnel, et l'unité d'analyse, qui est la seule position du complémenteur ; aussi la motivation d'une complexité interne de cette position n'est pas totalement plausible. L'un des problèmes de la grammaire générative est reconduit dans cette analyse ; en effet, tout génératif qu'il soit, le modèle est statique, opposant les constructions déquéisantes (*que*₁) aux quéisantes (*que*₂), tandis que le processus qui mène à l'émergence de chacune des constructions reste inexpliqué ; le discours et ses exigences envers la syntaxe sont renvoyés à la performance...

4 Discussion

4.1 De-que bien connu : aspects normatifs et structuraux

Notre bibliographie, sans prétendre à l'exhaustivité, donne un aperçu de l'intérêt du monde hispaniste pour le *dequeísmo*. Il est d'autant plus surprenant d'observer une certaine autocensure dans les analyses linguistiques.

4.1.1 *Les arguments diachroniques*

Les perspectives grammairienne et variationniste inspirées par l'analogie semblent amplement justifiées par l'alternance entre forme syntaxique avec et sans la préposition *de*, *i.e.* par la symétrie apparente avec le *queísmo*. Encore faudrait-il établir par quels mécanismes discursifs le processus d'analogie se déroule et se stabilise ; un premier éclaircissement en ce sens pourrait être apporté par la confrontation des fréquences des types constructionnels respectifs dans de grands corpus contrôlés. Une investigation diachronique pourrait montrer que les fluctuations rectionnelles se calment à peu près au moment où la Norme s'affirme...

Si les variantes standard – quésantes dans le cas du *dequeísmo* et déquésantes dans le cas du *queísmo* – ne sont pas analysées, elle constituent néanmoins la base de réflexion. Or, pour le non-hispanophone, toutes les séquences en *de que* sont remarquables par la complexité même du complémenteur et l'impossibilité pour un recteur nominal d'enclasher directement une proposition. Une étude en diachronie plus détaillée de la position *de* après un recteur nominal semble ainsi utile ; en effet, une grande quantité de séquences en *de que*, standard celles-ci, sont élaborées en discours avec les mêmes vecteurs que celles regroupées sous la dénomination de *dequeísmo*.

4.1.2 *Valeur systémique du de*

Sánchez Lancis (2004) qualifie les emplois du *de* dans le *dequeísmo* comme « explétifs » (2004:2511), ce qui est une manière élégante de contourner les épithètes *indu* de la grammaire ou *superflu* chez Náñez Fernández (1984) ; si l'appellation se veut neutre, elle reste néanmoins empreinte d'une vision radicalement normative : les emplois non conformes à la Grammaire sont supposés afunctionnels. A voir le problème de la sorte, l'on peut aussi se demander, comme le fait García (1986), pourquoi prêter attention à des omissions qui relèvent de la performance, alors que la description syntaxique a pour objet la compétence.

La thèse de l'hypercorrection peut être rapprochée soit de l'interprétation comme analogie (confusion de deux formes en raison de leur équivalence sémantique), soit de l'interprétation pragmatique en termes d'engagement (marquage iconique d'une distinction sémantique, d'abord pragmatique puis sociale). Ces analyses montrent qu'il n'est pas question d'afunctionnalité, et que l'élaboration discursive s'effectue *conjointement* sur différents niveaux sémiotiques, qui ne sont pas substituables mais co-articulés.

4.1.3 *Hypothèses*

C'est principalement l'aspect *plus ou moins* normatif de la construction, selon le recteur avec lequel *de que* est utilisé, qui retient l'attention des chercheurs. Une fois établi le caractère non standard de l'occurrence, ce qui importe en outre est sa catégorisation sociale. Au final, l'investigation dans les constructions non standard apparaît comme inventaire d'exotismes : n'est attendu que ce qui est *prescrit* par la Norme, et, en creux, n'est digne de description que ce qui en est *proscrit*. Ironie du sort ou impasse épistémologique, cette situation semble refléter davantage une posture épilinguistique historique (et contemporaine) que l'état de la langue elle-même.

Nous pensons qu'il faut élargir l'investigation à deux niveaux, en postulant l'unicité de la construction *de que* :

- 1) Pour comprendre la dynamique structurelle dans son ensemble, il convient de prendre en considération toutes les séquences comportant *de que*, autrement dit, de procéder au regroupement du *dequeísmo* avec les autres séquences en « *de-que* », conformes au standard.
- 2) Le choix des données doit rendre compte de ce que le *dequeísmo* est particulièrement présent à l'oral en s'appuyant sur des données pertinentes et en respectant autant que possible leurs spécificités.

4.2 Éléments d'une approche syntaxique écologique

Il n'est pas question de proposer ici une analyse alternative de la construction *de que* ; nous nous contenterons de baliser des pistes qui nous semblent fructueuses à poursuivre, qui font l'objet d'une exploitation systématique pour *de-que* dans Ehmer & Ploog (à paraître).

Les observateurs s'accordent à noter le caractère oral du *dequeísmo*, caractère qui n'est jamais problématisé dans les études. Le problème de l'oral n'est pas seulement celui des corpus historiques, qui permettraient d'établir la date de naissance du *dequeísmo*¹⁴ ; l'oral se démarque de l'écrit par son caractère éminemment linéaire, ce qui, dans le cas du direct (dans l'interaction spontanée en particulier), a des conséquences sur l'activité de construction, et par là même, sur le produit fini. En effet, la linéarité intrinsèque de la parole se trouve précisément en conflit avec les autres contraintes de l'élaboration structurelle.

4.2.1 Convergences sémantiques : un air de famille

Un point structurel a été peu abordé jusqu'ici, et nous ne pourrions que l'effleurer : la convergence sémantique des recteurs est importante, et le choix du recteur a évidemment un impact majeur sur la construction dans son ensemble. Les corpus montrent que la très grande majorité des recteurs nominaux et verbaux est d'ordre « métapragmatique »¹⁵, ce qui recoupe les observations de Cornillie & Delbecque (2008) et García (1986).

La première conséquence est que le premier argument (en cas de recteur verbal) est très majoritairement +[hum] (à plus de 80% chez De Mello 1995) ; la seconde est que les ensembles propositionnels sont prédestinés pour le constituant enchâssé par *que*. Or, l'élaboration discursive d'une proposition est en soi une tâche complexe, parce que la proposition est susceptible d'une *autonomie* énonciative qu'il faut gérer ; parce que la proposition est composée de *plusieurs* positions syntaxiques qu'il faut hiérarchiser en choisissant les constituants référentiellement adéquats ; enfin, parce que les contraintes sémantico-énonciatives ont leur contrepartie dans un *alignement structurel* et des congruences également contraints. Du point de vue sémantique, l'*air de famille* métapragmatique peut être glosé comme le difficile-à-dire, qui coïncide avec les descriptions comme *distanciation énonciative*, *évidentialité (force)*, ou faible *involvement*. Même à Gómez Torrego (1991), qui voit dans l'un des cas une fonction emphatique, la pertinence de facteurs pragmatiques dans le *dequeísmo* n'a pas échappé...

4.2.2 Le déroulement du discours et sa complexité structurelle

Ce qui précède fait conclure que la charge cognitive dans l'élaboration discursive d'une construction à teneur métapragmatique est de toute façon importante. Pour le locuteur en condition d'interaction¹⁶, l'accomplissement de cette tâche se fait en direct. Or, aucune des nombreuses descriptions sur le *dequeísmo* ne problématisé précisément cet aspect et les contraintes qui en résultent pour l'activité de construction syntaxique en temps réel. Pire encore, il y a des cas où l'élaboration linéaire a été délibérément ignorée :

22. *Es tal la información matemática (...) de que comienza a perder el sentir de la realidad.* (Gómez Torrego 1999:2114)

[l'information mathématique est telle (...) qu'elle commence à perdre le sens du réel]

¹⁴ "Cómo el *dequeísmo* es un fenómeno eminentemente oral, no es fácil saber cuando se originó." (Gómez Torrego 1999:2130).

¹⁵ Il s'agit surtout de substantifs de verbalisation comme *idea*, *sentido*, *cosa*, *historia*, de perception comme *sensación*, *temor*, *inquietud*, ou d'évaluation comme *casualidad*, *oportunidad*, *agrado*, *culpa*, *derecho*.

¹⁶ Les facteurs interactionnels de la question sont développés dans Ehmer & Ploog (à paraître) : p.ex. qu'il existe des états de choses plus ou moins complexes ou facilement dicibles; que le locuteur co-construit son discours.

Les trois points, reproduits ici tels qu'ils apparaissent chez Gómez Torrego, suggèrent une incise supprimée : voilà qui est intéressant ! Trois des dix cas de *dequeísmo* relevés par Sánchez Lancis (2004) dans le Don Quijote comportent une incise visible...

Serrano (1998 :397) – la seule à considérer des cas atypiques, en ce qu'ils ne permettent pas l'alternance – signale des cas où la structure propositionnelle ne semble intégrée par aucun verbe recteur :

23. El gobierno tiene poca credibilidad por las cosas que dijeron, **de que** dijeron cosas que no cumplieron
[le gouvernement a peu de crédibilité en ce qu'il a dit, qu'il a dit des choses qu'il n'a pas tenu]
24. Yo creo que existe algo allá arriba, alguien **de que... de que** le podemos pedir algo, que existe algo
[je crois qu'il existe quelque chose là-haut, quelqu'un à qui nous pouvons lui demander quelque chose, qu'il existe quelque chose]
25. Se tienen que poner otras medidas, **de que** se beba menos alcohol
[Il faut qu'on prenne d'autres mesures, qu'il se boive moins d'alcool]
26. Ahí tengo yo a mi hijo... **de que** está repitiendo sexto tres veces
[Voilà mon fils...qui redouble la quatrième pour la troisième fois]

Bien que la valeur précise de la virgule et des trois points dans la transcription de ces occurrences (toutes de langue parlée) ne soit pas spécifiée, on peut interpréter le signe de ponctuation comme césure. Ces cas reflètent un phénomène largement attesté dans nos corpus :

27. está comprobado científicamente *creo*´ (1.2) **de que**´ (0.4) por una noche que trabaje uno pierde dos días de vida (SAN17:cons9_57-58)
[il est scientifiquement prouvé je crois que pour une nuit qu'on travaille on perd deux jours de vie]

Dans cet exemple, il y a entre le recteur (*está comprobado*) et *de que* une incise, le marqueur métadiscursif *creo* accompagné d'une intonation montante (´), suivie de pause (1.2 secondes) ; l'intonation montante signale en outre que le locuteur n'a pas abouti son projet syntaxique malgré le silence momentané. Environ 13% des occurrences du corpus SAN comportent une césure juste avant le *de que*¹⁷, proportion qui nous semble suffisamment importante pour ne pas être ignorée. En effet, ces exemples sont remarquables en ce que la progression linéaire du discours ne coïncide pas tout à fait avec la progression syntagmatique.

4.2.3 *Elaboration syntaxique*

Une caractéristique de l'activité de construction en temps réel est la « multiformulation », dont une stratégie est l'élaboration sous forme de listes (Blanche-Benveniste *et al.* 1990) : est décrite comme liste toute élaboration multiple d'une même position syntaxique. Dans le déroulement temporel du discours, la progression linéaire exploite en effet autant l'axe syntagmatique que l'axe paradigmatique.

Ehmer & Ploog (à paraître) dressent un bilan des types de listes élaborés dans l'environnement de *de-que* : les « variations » catégorielles en Y, les « variations » sur la position *de que* et les élaborations partielles de la construction, ainsi que les élaborations prosodiques précises des séquences. Les listes de complémentation nominale créent une distance linéaire entre le recteur et son complément, de telle manière qu'il puisse être nécessaire de garantir la cohésion discursive par un marquage syntaxique plus explicite. C'est

¹⁷ Les décomptes sont en cours (Ehmer & Ploog, à paraître) ; il convient d'établir au préalable ce qu'on entend par "césure". Parmi les candidats : les incises métadiscursives, les compléments secondaires longs/complexes, les pauses, les allongement syllabiques.

ainsi que nous interprétons l'exemple ci-dessous, où le locuteur élabore un projet syntaxique autour du recteur *gente* ('gens'), déterminé par une première proposition relative, réouverte par un allongement et *de-que* :

28. es gente que no hay no hay para comer: **de que** no sabe (-) ahora cuántos de los treinta mil están en ese (SAN07:bib7_101-102)

[c'est des gens qui n'ont rien à manger qui ne savent pas maintenant combien des 30000 sont dans cette situation]

La présentation en grille (Blanche-Benveniste *et al* 1990) illustre le « piétinement » syntagmatique autour de la séquence enchâssée par *gente* – la position Y – au deuxième élément introduit par *de* :

1	es gente	que	no hay
			no hay para comer:
2		de que	no sabe (-)
			ahora cuántos de los treinta mil están en ese

La notion de *distance*, développée par García (1986), se retrouve ici sur un plan purement formel, celui de la succession linéaire des constituants, ou en termes de temps d'élaboration. A ce titre, Serrano (1998) avance que si la préposition *de* a pour fonction de relier deux segments, le *dequeísmo* permet dans les cas non régis de recréer de manière « déictique » la connexion avec le contexte antérieur ; sa fonction est similaire lorsqu'un élément est inséré entre le recteur et la proposition régie. L'observation concorde avec la thèse de Cornillie & Delbecque (2008), qui accordent de l'importance à l'activité de construction d'une élaboration syntaxique en direct, ce que Auer appelle la syntaxe *on-line* (Auer 2006, 2007 ; Günthner 2009).

On peut noter dans de nombreux cas la persistance d'une ambiguïté syntaxique sur l'identité lexicale du recteur :

29. algo (en términos) de *conscie:ncia* de que los chiquillos se:pan: **de que** (1.0) **de que** es una organización hecha por pobladores (SAN39:ing6_70-71)

[quelque chose en termes de conscience que les petits sachent que c'est une organisation faite par les occupants]

a) interprétation syntaxique "symétrique", avec un recteur nominal (*consciencia*) :

1	algo (en terminos) de <i>conscie:ncia</i>	de que los chiquillos se:pan:
2		de que (1.0)
3		de que es una organización hecha por pobladores

b) interprétation syntaxique "en cascade", avec un recteur verbal (*sepan*) :

1	algo (en terminos) de <i>conscie:ncia</i>	de que los chiquillos se:pan:	de que (1.0)
2			de que es una organización...
	...hecha por pobladores		

L'interprétation b) serait catégorisée déviante au regard du standard ; or, l'ambivalence du lien sémantique nous oblige à la prendre au sérieux.

Serrano (1998) conclut en disant que le *dequeísmo* est un symptôme de la dynamique du système et de la marge de manœuvre du locuteur qui investit les ressources grammaticales à des fins communicatives :

Esto permite concluir que el *dequeísmo* es la consecuencia de la variabilidad y dinamismo de las funciones gramaticales, que, utilizadas por el hablante en la intención comunicativa, permiten perfilar usos más allá de los puramente formales. (Serrano 1998 :399)

Ce serait un pas en arrière de vouloir trancher en faveur d'une (seule) interprétation structurelle. Si les multiformulations permettent d'exploiter l'ambiguïté de la construction, ils ne constituent alors pas une caractéristique exclusivement *formelle* de l'oral, mais révèlent la

structuration fondamentale (syntagmatique) du discours en unités fonctionnelles (paradigmes) : ils constituent en ce sens une stratégie plus grammaticale que discursive.

4.2.4 Sédimentation

Dans la diversité des emplois observés, la séquence *de que* contribue, selon le cas, à l'aboutissement du projet syntaxique (en comblant la distance) ou à sa réorientation – ce qui est une autre manière de le faire aboutir. Il faut relativiser la rareté absolue du *dequeísmo* : si l'on compte, parmi les spécimens, en plus des co-occurrences de *de* et *que*, les occurrences où *de* et *que* collaborent à distance pour (r)établir la connexion syntaxique dans des configurations aux listes nombreuses, on obtient certainement des fréquences tout autres...

La productivité de l'élaboration de *de-que* dans le discours, son figement avec certains recteurs¹⁸ et les convergences sémantiques nous semblent des arguments pour postuler une saisie en termes de *construction*¹⁹, dans l'esprit de la sédimentation de Hopper (2004) ou de Tannen (2007). Telle semble être la voie entrevue par García (1986 :61), pour qui il convient de parler d'innovation dès lors qu'une valeur symbolique se cristallise. L'argument empirique majeur est l'extension à d'autres domaines :

[...] una vez que *de que* se perciba como característica (o sea, expresión) de las 'cláusulas unidas a distancia', será natural recurrir a *de que* cada vez que – por el motivo que fuere – resulte oportuno establecer una conexión a distancia. Y así el *dequeísmo* se propaga a más y más contextos, hasta alcanzar inclusive al *que* relativo, donde jamás podría aparecer por contaminación o cruce. (García 1986:53)

Peut-être les flottements dans la réaction verbale n'ont-ils pas disparu de la langue espagnole ; peut-être l'hypercorrection (mal comprise) s'intègre-t-elle à cette stratégie discursive puissante qui consiste à rétablir une connexion qui risquait (du point de vue intersubjectif) d'être noyée dans le flux du discours ; peut-être n'y a-t-il même pas variation.

5 Conclusion

Le *dequeísmo* illustre, pour un microsysteme donné, la dynamique syntaxique générale, que l'oral spontané peut permettre de révéler : une appellation comme *de-explétif* nous semble particulièrement inadéquate, puisque l'élément n'est certainement pas afunctionnel : nos observations s'accordent en partie avec les conclusions de Cornillie & Delbecque (2008), pour qui la question est bien celle de l'activité de construction. Mais au contraire de Cornillie & Delbecque qui voient la charge cognitive dans l'élaboration sémantique (pragmatique, référentielle), nous pensons que celle-ci se situe plus précisément au niveau syntaxique.

Nous avons montré que le respect des données peut éclairer l'analyse structurelle plus traditionnelle : les différentes élaborations, et les nombreuses réalisations 'accidentées' en particulier, témoignent de l'émergence des constructions syntaxiques en discours. Ce que nous appelons approche syntaxique *écologique* procède de l'hypothèse que la modalité parlée pose au locuteur des contraintes cognitives concernant l'élaboration structurelle dont l'effet est observable dans les choix lexicaux, les constructions grammaticales et l'articulation des unités à tous les niveaux de structuration. Les deux facteurs discursifs pertinents pour la compréhension du mécanisme structurel à l'œuvre – la distance entre recteur et régi et la

¹⁸ Il est un type de construction dont nous ne rendons pas compte ici (rarement mentionnés dans la littérature) : les locutions conjonctives comportant (ou non) *de*, parmi lesquelles *antes/después (de) que*, *a pesar (de) que*, *a parte (de) que*, *más allá (de) que*, *además (de) que*.

¹⁹ A la suite de Fillmore *et al.* 1988, Croft 2001, Goldberg 2005.

réorientation du projet constructionnel – sont tous deux liés à l'élaboration syntaxique *on-line*, et, *in fine*, à la linéarité du discours oral.

Corpora

- [CESPLA] EHMER, Oliver, *cespla - Corpus de Conversaciones ESPontáneas PLAtenses*. www.cespla.de.
- [HC] SAMPER PADILLA, J.A. & C.E. HERNANDEZ, M.TROYA, 1998, *Macrocorpus de la norma lingüística culta de las principales ciudades del mundo hispánico* (MC-NLCH). Las Palmas de Gran Canaria : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Las Palmas de Gran Canaria (CD-Rom).
- [SAN] PLOOG, Katja, 2006, *Santiago du Chili*, 13 heures d'entretiens libres et semi-dirigés avec 15 locuteurs de forte mobilité sociale (traitement des données : transcription orthographique intégrale, alignement au signal sonore) (non publié, consultable sur demande).

Bibliographie

- ARJONA, Marina, 1979, « Usos anormales de la preposición de en el habla popular mexicana. » *ALMXVII*, 167-184.
- AUER, Peter, 2006, « Construction Grammar Meets Conversation. Einige Überlegungen am Beispiel von 'so'-Konstruktionen ». In: Günthner, Susanne/Imo, Wolfgang (Hgg.): *Konstruktionen in der Interaktion*. Berlin: de Gruyter, 291-314.
- 2007, « Syntax als Prozess ». In: Hausendorf (ed.), *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen : Narr.
- BENTIVOGLIO, Paola, 2001, « La variación sociosintáctica en español ». Ponencia en el *Congreso internacional de la lengua española*, Valladolid 2001, *La norma y las normas. El español estándar*. (http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/unidad_diversidad_del_espanol/1_la_norma_hispanica/bentivoglio_p.htm, 4/6/10)
- BENTIVOGLIO, Paola & F. D'INTRONO, 1977, « Análisis sociolingüístico del dequeísmo en el habla de Caracas ». *Boletín de la Academia Puertorriqueña de la Lengua Española* 1.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1995, "Semblable et dissemblable dans la syntaxe de l'oral". *Recherches sur le français parlé* 13, 8-32.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire & Mireille BILGER, Christine ROUGET, Karel van den EYNDE, 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS-éditions.
- BOGARD, Sergio & Concepción COMPANY, 1986, « Las oraciones completivas de nombre sin preposición en el español de México: una perspectiva diacrónica ». In José Moreno de Alba (ed.), *Actas del II Congreso Internacional sobre « El español de América »*, México : Universidad Nacional Autónoma de México, 243-248.
- BOSQUE, Ignacio & Violeta DEMONTE (dir.), 1999, *Gramática descriptiva de la lengua española*. 3 vols. Madrid: Espasa Calpe.
- CALVET, Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- CANO AGUILAR, Rafael, 1985, *El régimen de las oraciones completivas en el español clásico*. Madrid: Gredos.
- (coord.), 2004, *Historia de la lengua española*. Barcelona: Ariel.
- CINQUE, Guglielmo, 1999, *Adverbs and Functional Heads. A Cross Linguistic Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- CORNILLIE, Bert & Nicole DELBECQUE, 2008, « Speaker commitment: Back to the speaker. Evidence from Spanish alternations ». In: De Brabanter, Philippe and Patrick Dendale (eds.), *Commitment*, Amsterdam: John Benjamins, 37-62.
- CORTÉS, Luis, 1992, *Estudio del español hablado. Aspectos teóricos y sintáctico-cuantitativos*. Almería : Instituto de Estudios Almerienses.
- CROFT, William, 2001, *Radical Construction Grammar*. Oxford : Oxford University Press.
- DE MELLO, George, 1995, « Queísmo y dequeísmo en el español hablado contemporáneo: ¿un caso de independencia semántica? » *Hispanic Linguistic* 6/7, 117-152.
- DEL MORAL, Carlos Gabriel, 2004, *Grammaticalization of Spanish de; Reanalysis of Spanish (de)queísmo in*

- Southern Cone dialects*. PhD dissertation, Department of Linguistics, Illinois University.
- DELBECQUE, Nicole, 2008, « Spanish (de)queísmo: part/whole alternation and viewing arrangement ». In : Lewandowska-Tomaszczyk (ed.), *Asymmetric Events*, Amsterdam : Benjamins, 51-84.
- DEMONTÉ, Violeta & Olga FERNÁNDEZ SORIANO, 2005, « Features in Comp and syntactic variation. The case of *dequeísmo* in Spanish ». *Lingua* 115.8: 1063-1082.
- 2009, « Force and finiteness in the Spanish complementizer system ». *Probus* 21, 23-49.
- EHMER, Oliver, 2011, *Imagination und Animation. Die Herstellung mentaler Räume durch animierte Rede*. Berlin/New York: de Gruyter.
- EHMER, Oliver & PLOOG, Katja, 2012 (à paraître), « El perfil discursivo de la construcción 'de que' ». *Spanish in Context* (n° spécial).
- FILLMORE, Charles J. & Paul KAY & Mary C. O'CONNOR, 1988, "Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of Let Alone". *Language* 64/3, 501-538.
- GARCÍA, Erica, 1986, « El fenómeno (de)queísmo desde una perspectiva dinámica del uso de la lengua. » In José Moreno de Alba (ed), *Actas del II Congreso Internacional sobre El español de América*, México: Universidad Nacional Autónoma de México, 46-65.
- GOLDBERG, Adele E. 2005, *Constructions at Work. The Nature of Generalization in Language*. Oxford: Oxford University Press.
- GÓMEZ TORREGO, Leonardo, 1991, « Reflexiones sobre el 'dequeísmo' y el 'queísmo' en el español de España ». Instituto de Cooperación Iberoamericana: Español actual. *Revista de español vivo* 55, 23-44.
- 1999, « La variación en las subordinadas sustantivas: Dequeísmo y queísmo ». In: Bosque, Ignacio & Violeta Demonte (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe, vol.2, chap.34, 2105-2148.
- GRAFMEYER, Yves & JOSEPH, Isaac (eds.), 1979, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. Paris : Edition Champ Urbain.
- GÜNTHER, Susanne (sous presse), "Between emergence and sedimentation: Projecting constructions in German interactions". In: Auer, Peter/Pfänder, Stefan (Hrsg.): *The Emergence of Grammar*. Berlin/New York: de Gruyter.
- HAUGEN, Einar, 1972, *The ecology of language*. Stanford (Cal.) : Stanford University Press.
- HOPPER, Paul, 2004, "The Openness of Grammatical Constructions", *Chicago Linguistic Society* 40, 239-256.
- KANY, Charles E. 1976 (1945), *Sintaxis hispanoamericana*. Madrid : Gredos
- KAYNE, Richard, 1994, *The Antisymmetry of Syntax*. MIT Press, Cambridge.
- LEHMANN, Christian, 1988, « Towards a typology of clause linkage ». In: Haiman, John & Sandra A. Thompson (eds.), *Clause combining in grammar and discourse*. Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins (Typological Studies in Language, 18), 181-225.
- LLORENTE MALDONADO DE GUEVARA, Antonio, 1980, « Consideraciones sobre el español actual. » *ALM XVIII*, 5-61.
- LUDWIG, Ralph, Steve PAGEL, Peter MÜHLHÄUSLER (eds.) (à paraître), *Language ecology and language contact*. Amsterdam : John Benjamins.
- MUFWENE, Salikoko, 2005, *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*. Paris : L'Harmattan.
- NÁNEZ FERNÁNDEZ, Emilio, 1984, « Sobre dequeísmo ». *Revista de Filología Románica* 11, 239-248.
- PRIETO, Luis, 1995-1996, « Análisis sociolingüístico del 'dequeísmo' en el habla de Santiago de Chile ». *Boletín de filología* 35, 379-452.
- RABANALES, Ambrosio, 1974, « 'Queísmo' y 'dequeísmo' en el español de Chile ». *Estudios filológicos y lingüísticos. Homenaje a A. Rosenblatt en sus 70 años*. Carácas : Instituto pedagógico, 413-444.
- RABANALES, Ambrosio, 2005, « Queísmo y dequeísmo en el español de Chile ». *Onomazein* 12, 23-54.
- RAIBLE, Wolfgang, 2001, « Linking clauses ». In: Martin Haspelmath *et al.* (eds.), *Language Typology and Language Universals. Sprachtypologie und sprachliche Universalien. La Typologie des Langues et les Universaux Linguistiques*. Berlin / New York: Walter de Gruyter (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft; 45), 590-617.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2001, *Diccionario de la lengua española* (2vol.). 22a edición. Madrid : Espasa-Calpe. [DRAE2001]

- RIZZI, Luigi, 1997, *Elements of Grammar*, Dordrecht : Kluwer.
- ROSE, Françoise, 2006, « Le syncrétisme adpositions/subordonnants. Proposition de typologie syntaxique ». In: Brill & Rebuschi (dir.), *Coordination et subordination : typologie et modélisation*. Paris : Ophrys.
- RUIZ, Símon, 2006 (?), *Análisis sociolingüístico del dequeísmo en el habla de Mérida*. Universidad Central de Venezuela, Carácas : Tesis de Maestría de Lingüística.
- SÁNCHEZ LANCIS, Carlos, 2004, « Diacronía del (de)queísmo en español: ¿un proceso inacabado de gramaticalización? ». In: Villayandre Llamazares, M. (ed.), *Actas del V Congreso de Lingüística General* (León, 5-8 de marzo de 2002), vol. III, Madrid, Arco/Libros, 2507-2518.
- 2006, « Procesos de gramaticalización en el sistema preposicional del español: la preposición *de* ». in *Congrés de Lingüística General* (ed.), *Actes del VII Congrès de Lingüística General (Barcelona, 18-21 de abril de 2006)*, Barcelona, Universidad de Barcelona (edición en CD-ROM), 1-20.
- SARTOR, Mario, 1983, « El 'dequeísmo' ». *Anales del Instituto de Lingüística* 11, 75-82.
- SCHWENTER, Scott A., 1999, « Evidentiality in Spanish morphosyntax: A reanalysis of (de)queísmo ». In Serrano (ed.), *Estudios de variación sintáctica*, Madrid: Iberoamericana, 85-87.
- SERRANO, María José, 1998, « Estudio sociolingüístico de una variante sintáctica : El fenómeno dequeísmo en el español canario ». *Hispania* 81/2, 392-405.
- SERRANO, María José (ed.). 1999. *Estudios de variación sintáctica*, Madrid: Iberoamericana.
- TANNEN, Deborah, 2007 (1989), *Talking voices. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. Cambridge : CUP.